



CLASSIQUES
GARNIER

SABIANI (Julie), « Avant-propos », in SABIANI (Julie) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Lectures de Victor-Marie, comte Hugo*, p. 5-9

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14924-8.p.0011](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14924-8.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1995. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

avant-propos

« *Mon prochain cahier va faire un effet !* »
(LE, 140)

DIMANCHE 23 octobre 1910 : le premier Cahier de la douzième série est mis en vente à trois francs cinquante. Il compte 268 pages in-18 grand jésus. Sur la première de couverture, le titre est suivi d'une épigraphe :

Victor-Marie, comte Hugo

À moi, Comte, deux mots.

À l'orée du texte, (ré)apparaît l'intitulé primitif de l'œuvre — "*Solvuntur objecta*" —, qui est maintenu comme titre courant jusqu'à la page 145 du Cahier et alterne ensuite avec un autre, en page impaire : « Victor-Marie, comte Hugo ». Le « boniment » du gérant trouve place en fin de volume, comme à l'accoutumée :

Nous avons donné le bon à tirer après corrections pour seize cents exemplaires de ce premier cahier et pour douze exemplaires sur whatman le mardi 18 octobre 1910.

En guise de clôture typographique tout aussi rituelle, Péguy indique que ce Cahier a été « *composé et tiré par des ouvriers syndiqués* » chez « *JULIEN CRÉMIEU, 13 et 15, rue Pierre Dupont, Suresnes* ».

*

Annonçant à Joseph Lotte, le 17 septembre 1910, la sortie d'un « Cahier énorme » pour la rentrée, Charles Péguy exulte : n'a-t-il pas depuis le début de l'année écrit, dans un formidable effort, 1200 pages et donné ainsi, tel « *un grand écrivain* » (LE, 140), l'impression « *qu'il peut écrire ce qu'il veut quand il veut* » ? Il est vrai que *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* et *Notre jeunesse*, qui bénéficient d'une audience « *prodigieuse* », suscitent de multiples échos dans les milieux politiques et littéraires pendant deux ans, mais il en ira tout autrement de *Victor-Marie, comte Hugo*. Loin de produire l'effet escompté par son auteur, le premier Cahier de la douzième série va prendre son lectorat à contre-pied. Henri Ghéon en souligne aussitôt l'étrangeté :

Les critiques qui croient à tort ou à raison à la séparation des genres, seront singulièrement embarrassés en face du dernier cahier de Charles Péguy. C'est une façon d'épître où se suivent, se mêlent confessions personnelles et paysages, remarques philologiques et littéraires, aperçus esthétiques et conclusions morales.¹

Le volume en effet ne semble pas tenir les promesses de son titre : « *Il y est un peu question de Victor Hugo. Il y est aussi question de tout.* »². Et la *Revue critique des livres nouveaux* ironise sur la « *manière* » insolite de l'écrivain qui, loin de s'en tenir au sujet annoncé, nous inflige « *près de cent pages qu'emplit [sa] seule personne* »³.

Les abonnés — les « *fidèles* » — sont-ils meilleurs juges ? Ils réagissent diversement, mais plutôt sur le mode affectif. Ne soyons pas surpris que Joseph Lotte dès le 24 octobre souligne son indéfectible enthousiasme (« Tu as toujours raison ! »⁴) et s'apitoie du même mouvement sur Daniel Halévy :

« [...] tu l'avais très gentiment remis au pas dans “notre jeunesse” — Il n'avait qu'à mettre cela dans sa poche et en faire son profit. Il faisait

encore figure. Mais maintenant, mon pauvre vieux, il va être écrasé. S'il était chrétien, il comprendrait et accepterait. Mais un stoïcien ??? »⁴

Admiratif lui aussi, Claude Casimir-Périer s'en remet à Péguy comme à un « *guide ardent, irrésistible, impitoyable* »⁵, mais formule deux regrets : celui de n'être pas paysan et celui d'être trop jeune encore pour entrer dans le « *parti des hommes de quarante ans* » (III, 345) ! Quant à Maurice Barrès, c'est l'amitié d'Ernest Psichari qui le rend sensible au texte et particulièrement à ces « *belles pages* » dans lesquelles retentit « *un écho de l'enchanteur* »⁶ — Ernest Renan. Moins anecdotique et plus perspicace est le propos d'Henri Bremond : après avoir lu *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* et *Notre jeunesse*, il s'attarde sur *Victor-Marie* qui le « *remue encore plus profondément* » : « *le De Amicitia du début — le pathétique parting of the ways — la délicieuse fantaisie sur le vanneur de blé — les disgraciés de Racine* »⁷ l'ont émerveillé. Et l'analyse se poursuit pour atteindre à l'essentiel selon lui :

[...] votre doctrine sur la poésie profonde et robuste du peuple, voilà qui est plus bienfaisant que tout — C'est le fond de votre message — et que ce message nous vienne — non plus de la fade condescendance des démocrates — mais de l'École normale — citadelle du « primaire » dédaigneux, c'est le triomphe.⁷

Superbement ignoré des contemporains, ce triomphe fut sans lendemain...

Par son allure « à sauts et à gambades », ce texte plus confidentiel que d'autres et moins directement lié à l'histoire événementielle avait de quoi séduire bien des lecteurs au-delà de son temps. Mais peut-être a-t-il continué de déconcerter, car les exégèses substantielles sont rares à son propos. Il fournit la matière, en 1949, d'un sujet de baccalauréat dans l'Académie de Lille, mais il ne semble pas que la nouvelle critique ait vingt ans plus tard saisi l'occasion de renouveler, grâce à Péguy, le traditionnel parallèle de Corneille et de

Racine. La discrétion, somme toute compréhensible, de Daniel Halévy, au sujet du grand débat qui l'opposa au gérant des Cahiers en cet été 1910, semble s'être longtemps perpétuée. Quelques travaux universitaires ont fait exception à cette règle du silence (le mémoire de maîtrise de Christine Beaulieu et celui d'Annie Beaulande, la thèse d'État de Françoise Gerbod), mais sont encore inédits⁸. Simone Fraisse fut donc bien inspirée de consacrer cette livraison de la Série *Charles Péguy* à une œuvre méconnue où foisonnent les thèmes et les figures constitutifs de l'univers péguyen, où se donne libre cours la jubilation critique et créatrice de l'auteur.

Une livraison ne saurait épuiser le(s) sujet(s) : Daniel Halévy, Maurice Barrès, Jean Moréas, Ernest Psichari (sans oublier Marcel Mauss, Rudler et toute la Sorbonne), mais aussi Racine, Corneille, Hugo et les tenaces aïeux paysans, anonymes autant qu'innombrables, sont ici convoqués pour porter témoignage sur la littérature et l'histoire. La confiance intime, avouée ou chiffrée, se mêle aux considérations politiques et philosophiques — voire philologiques ; l'écriture novatrice prend appui sur les exercices les plus scolaires qui soient... bref, le lecteur perd pied, ce qui nous vaut, pour cette première tentative d'exégèse un peu systématique, des essais assurément divers et parfois contradictoires : Francine Lenne ausculte « le tremblement d'écrire » tandis que Jean-François Durand célèbre « la plénitude de l'écriture » ! Mais tous les spécialistes de Péguy savent bien que le propre de « leur » écrivain est de susciter des lectures plurielles — à défaut de polémiques passionnées dont l'ère semble aujourd'hui révolue. Au cours des deux dernières décennies, les études péguystes ont pris un caractère résolument scientifique, grâce en particulier aux révélations provenant des fonds d'archives. Ici, pour la première fois, sont publiés les documents relatifs au débat qui opposa Charles Péguy et Daniel Halévy en 1910 : il en résulte une loyale confrontation de leurs points de vue respectifs et une meilleure compréhension d'un épisode qui a

son importance dans l'histoire des idées.

Inaugurée par Simone Fraisse, cette Série compte grâce à elle cinq volumes exemplaires auxquels se réfèrent inévitablement les spécialistes de Péguy et de la Belle Époque. En dépit de l'âlacrité intellectuelle que continuent de manifester ses publications et ses participations à de nombreux colloques nationaux ou internationaux, elle a cru bon de passer le relais à un(e) autre responsable et d'assurer ainsi prématurément sa succession. Mais c'est avec son aide que nous avons poursuivi dans cette livraison la tâche par elle « encommencée », en compagnie d'amis, anciens ou nouveaux, péguystes ou non. Puissent les jeunes générations d'universitaires nous rejoindre bientôt, afin de permettre la relève espérée !

J. S.

1. Henri GHÉON, « Victor-Marie, comte Hugo, le dernier cahier de Charles Péguy », *La Nouvelle revue française*, 1^{er} déc. 1910, pp. 795-8.
2. Pierre DE QUIRIELLE, « Autour de Jeanne d'Arc », *La République française*, 6 janv. 1911.
3. Maurice PELLISSON, « Charles Péguy, Victor-Marie, comte Hugo », *Revue critique des livres nouveaux*, 15 avril 1911.
4. Lettre inédite de Joseph Lotte à Charles Péguy, 24 oct. 1910 (Centre Charles Péguy, Orléans).
5. Lettre de Claude Casimir-Périer à Charles Péguy, 25 oct. 1910 (*Ft187*, 22).
6. Lettre de Maurice Barrès à Charles Péguy, non datée ; l'enveloppe porte un cachet de la poste du 28 octobre 1910 (*Ft29*, 17-8).
7. Lettre d'Henri Bremond à Charles Péguy, 2 déc. 1910 (*Ft171*, 4).
8. — Christine BEAULIEU, « Notre jeunesse » de Charles Péguy, *genèse et composition d'après les manuscrits ; polémiques et débats provoqués par la publication d'après les correspondances inédites*, mémoire de maîtrise, sous la direction de René MARILL ALBÈRES et Julie SABIANI, Université d'Orléans, octobre 1971 ;
— Annie BEAULANDE, *Genèse et structure de " Victor-Marie, comte Hugo "*, mémoire de maîtrise, sous la direction de Simone FRAISSE, Université de Paris III, octobre 1971 ;
(Ces travaux d'étudiants sont entachés de quelques erreurs que nous permettent heureusement de corriger aujourd'hui tous les documents rassemblés et publiés ici.)
— Françoise GERBOD, *Écriture et histoire dans l'œuvre de Péguy*, thèse doctorat d'État, Université de Paris VIII, mars 1977 (Université de Lille, Service de reproduction des thèses, 1981).
— Voir aussi : Jacques CHABOT, « Ordre et ordonnance dans *Victor-Marie, comte Hugo* » (*Ft120*, 36-51).